

Reportage

La médecine itinérante : quand la santé va vers le malade



L'équipe de la CRG peut souffler, la journée est terminée.



La médecine itinérante commence au poste d'enregistrement...

Photo : L.R.A.

Photo : L.R.A.

L.R.A.  
Mouila/Gabon

Tous les mercredis, cette médecine va de village en village, apportant personnel médical, médicaments, vaccins et autres conseils sanitaires. C'est la trouvaile de la Croix-Rouge gabonaise (CRG). Le concept rencontre beaucoup de succès dans les provinces où il est implanté. Durant une journée, nous avons suivi les équipes de la CRG dans un village situé à 18 km de la ville de Mouila. Pour la circonstance, les populations s'étaient apprêtées pour ne pas rater cette caravane médicale, qui apportait la solution à leurs maux.

UN énorme pick-up Land cruiser, fait le plein de passagers, avec notamment un médecin et une sage-femme, en sus des bénévoles. Direction : Makoka, dans le département de la Douya-Onoye, à 18 km de Mouila, le chef-lieu de la province de la Ngounié. La route, une véritable piste d'éléphant, est une pénible épreuve pour les véhicules. Pas pour la grosse machine cylindrée qui nous conduit, heureusement. Une vingtaine de minutes plus tard, nous sommes arrivés à destina-

tion. Jeunes et surtout personnes âgées ont déjà fait le plein au dispensaire du petit village, lieu des consultations. Le volontaire de la Croix-Rouge gabonaise (CRG), Joachim, en charge des enregistrements, en est au 30e patient.

Sur sa table, sont visibles, outre les carnets de consultation Croix-Rouge, deux cartons de préservatifs masculins. Dans un coin, un énorme sac contenant des moustiquaires. « Nous associons la sensibilisation au VIH/sida et la distribution des moustiquaires imprégnées à nos actions », explique le coordonnateur CRG de la Ngounié, Urbain Nguéle.

Après s'être fait enregistrer, les malades vont en salle de tri pour les paramètres (poids, température, tension), le test obligatoire de glycémie et le choix de l'agent "consulteur": la sage-femme pour les cas de gynécologie, et le médecin pour tous les autres.

A ce dernier, c'est-à-dire le Dr Ondo, une grand-mère et sa petite fille expliquent leur mal. La jeune enfant, qui fait une forte fièvre, est envoyée au laboratoire par le médecin, afin que soit confirmé son diagnostic: le paludisme. Quelques minutes plus tard, la petite

fillette revient avec un test positif au plasmodium. On l'aura compris, le service laboratoire est, lui aussi, de l'expédition de la médecine itinérante.

**CONSULTATIONS**• Chez la sage-femme, c'est plutôt calme. Mis à part un cas d'avortement spontané reçu par la praticienne, Jeannette Pessi, rien d'autre à signaler dans les consultations gynécologiques. Sinon, à peine est-elle inquiète de l'inutilité des vaccins qu'elle a emmenés dans sa glacière pour les enfants n'ayant pas la possibilité de suivre avec rigueur le Programme élargi de vaccination (PEV).

Au village Makoka, cette caravane fait le bonheur des habitants. Ils sont surtout contents des médicaments gracieusement offerts par la pharmacie, autre unité ambulante que compte cette médecine mobile. Pour couronner le tout, la consultation ne coûte que 500 francs pour les personnes de 5 à 59 ans, et gratuite pour toutes les autres et les femmes enceintes.

Lucia Ngondet, 20 ans, deux adorables bambins collés à ses jupes, a mis en berne son projet de lessive et de plantation pour que le médecin voie ses en-

fants. L'aînée de 5 ans tousse et le bébé de 19 mois qu'elle est en train de sevrer semble mal vivre cette séparation d'avec le sein maternel. « Il fait de la fièvre et semble se sentir mal. Avec 500 francs, c'est presque cadeau et tous 2 pourront être vus par le docteur. Et le plus intéressant, ce sont les médicaments qu'ils ne vont pas manquer de me donner pour soulager leurs maux. Alors, pour prendre part à cette caravane qui passe au village une fois par mois, je manque la plantation et j'attends », confie-t-elle. Même réponse chez un sexagénaire, qui dit apprécier les anti-inflammatoires et surtout les pommades pour soulager son mal de dos. Trois heures d'horloge plus tard, le Dr Ondo sort de sa salle de consultation pour s'assurer qu'il a bien reçu tous les patients.

**BILAN**• Du côté de Mme Pessi, il y a eu en fin de compte un peu d'activité. Quelques enfants ont été vaccinés, notamment le petit dernier de Lucia. Et un autre que la sage-femme a été chercher directement dans une maison environnante, en exigeant le carnet pour savoir où en était le bout de chou avec sa vaccination. Quant aux préservatifs, ils sont partis en bon nombre aussi, même si leur utilisation n'est pas garantie. Bilan en fin de journée: 3 consultations prénatales, 2 désirs de contraception, une femme enceinte souffrant d'une gastro-entérite. « Lors d'une précédente action, nous avons reçu une dame qui avait accouché sans soins et nous avons pu lui prodiguer tous ceux qui s'imposaient en pareille circonstance. Aujourd'hui, cela été plus calme », avoue la sage-femme.

Du côté du Dr Ondo, le travail a été plus laborieux. Sur 45 malades enregistrés, le service tri lui en a envoyé 40. En tout, ce sont

2 cas positifs de paludisme, 2 cas non avérés, ainsi que des pathologies rhumatismales, des caries dentaires et autres parasitoses qui ont meublé la journée du médecin.

Mission accomplie... ou plutôt non. Un dernier petit malade, attaché au dos de sa mère, arrive. Il fait une fièvre avec boutons. La mère est tancée par les agents de la CRG pour avoir privilégié sa plantation à la santé de son rejeton. Au final le Dr Ondo l'examine, et l'envoie en pharmacie pour sa dose de médicaments.

Cette fois, c'est bien terminé. Il est 12h 45, et l'em-

ballage des chaises, tables, médicaments, carnets et autres cahiers ayant servi à cette opération peut commencer. Car, la CRG se déplace avec personnels, matériels et médicaments quand elle va pour une action sanitaire sur le terrain.

Le retour sur Mouila s'effectue de suite, parce que le coordonnateur veut aussitôt dresser son rapport pour sa hiérarchie de Libreville, et préparer la prochaine descente des équipes sur le terrain, le mercredi suivant. Cette fois-là, ce sera Douya, un autre village de la région, qui sera hôte de cette médecine qui bouge.

... Et aussi

La médecine itinérante en question

L.R.A.  
Mouila/Gabon

EN avril 2015, la Croix-Rouge gabonaise (CRG) a lancé le Projet national de médecine itinérante (PNMI) dans 4 provinces : l'Ogooué-Ivindo, la Ngounié, le Haut-Ogooué et le Woleu-Ntem. Ce projet de santé communautaire a pour objectif de contribuer à l'amélioration de l'état de santé des populations gabonaises, en leur offrant des consultations de médecine générale, en réduisant la mortalité materno-infantile, en prévenant les transmissions de l'infection à VIH auprès des jeunes et celle du paludisme auprès des femmes enceintes et des enfants de moins de 5 ans.

Depuis le lancement du projet, les choses se passent de la même façon dans toutes les provinces bénéficiaires. Des équipes mobiles avec médecin, sage-femme, infirmier, laborantin, pharmacien et autres volontaires se déploient sur le terrain chaque mercredi. Les consultations assurent un recouvrement partiel des coûts de l'opération avec une contribution de 500 francs par patient, à l'exception des femmes enceintes, des enfants de moins de 5 ans et des personnes âgées qui bénéficient de la gratuité. Avant d'aller sur le terrain, les coordinateurs informent les communautés visitées de leur arrivée, ce qui permet une meilleure appropriation du PNMI par ces populations.

Au 31 août 2015, les résultats étaient plutôt satisfaisants, se réjouit la CRG. Elle fait état de près de 5000 personnes consultées, avec une plus forte affluence dans la province du Woleu-Ntem (1297 consultations). Des statistiques établies, il ressort que le nombre de consultations prénatales représente une faible part dans ce total, tandis que les patients sont généralement des personnes âgées de plus de 50 ans. Le récapitulatif des pathologies par province a permis de recenser 2 fois plus de cas de paludisme dans l'Ogooué-Ivindo, les parasitoses semblant avoir leur lit dans le Haut-Ogooué et la Ngounié.



... et se termine à la pharmacie, où les patients reçoivent gracieusement les médicaments.

Photo : L.R.A.